Mieux pas. Rien n'y désespère que par la puissance de nos réalisations.

» C'est dans la création de ces institutions sociales, garantie de notre unité nationale, que résident mes plus solides raisons de croire et d'espérer. »

Le ministère déclare ensuite constitué le comité social régional, qui comprend six comités locaux :

1° Lens, avec les concessions de Lens, Liévin, Courrières, Carvin.

2° Hénin-Liétard, avec les concessions de Dourges, Ostricourt, Drocourt.

3° Bully-les-Mines, avec les concessions de Noeux et Béthune.

4° Marles, avec les concessions de Marles, Bruay, La Clarence, Ligny et Ringhem.

5° Anzin, avec les concessions de Anzin, Thivencelles, Crespin, Vicoigne.

6° Aniche, avec les concessions de Aniche, Escarpelle et Douchy.

Le ministre et sa suite déjeunèrent à Arras, à la préfecture, puis, l'après-midi, visitèrent les œuvres sociales des mines de Béthune, à Bully-les-Mines, et la Caisse de secours des ouvriers et employés des mines de Noeux.

L'avantage de la production de guerre est entièrement du côté de l'Allemagne

Tokio, 8 juin. — Feu le général von Bernhardi était d'avis que la production de guerre d'un pays constitue une des normes permettant d'établir ses capacités en ce qui concerne la conduite de la guerre. En partant de ce principe, on peut établir entre l'Allemagne et les Etats-Unis un contraste très intéressant, écrit la revue industrielle japonaise « Nippon Sangyo Keizai ». Les déclarations faites au Palais des Sports de Berlin par les ministres du Reich Speer et Dr. Goebbels et le dernier rapport de Donald Nelson à Washington, permettent d'établir que l'avantage « est entièrement » du côté de notre alliée l'Allemagne ». Cette constatation nous cause « une grande joie » déclare encore le journal en question. De l'avis de personnes neutres, les Etats-Unis n'ont pu exploiter leur potentiel de production qu'à concurrence de 63 %, alors que l'Allemagne est parvenue à produire davantage que ce que sa capacité permettait d'escompter.

Hailé Sélassié, Négus... in partibus !

Genève, 8 juin. — On mande de Londres :

Dans un article publié par la revue radicale de gauche « New Leader », le Dr Maxim, ancien ambassadeur d'Abyssinie à Londres, déclare que ce n'est pas le négus Hailé Sélassié, mais bien l'Angleterre qui règne sur l'Ethiopie.

« La réintégration au trône d'Hailé Sélassié n'a été qu'une simple formalité, poursuit le « New Leader », car, par le traité anglo-abyssin, les Alliés se sont réservés des pouvoirs territoriaux extraordinaires. L'Empereur n'a même plus le droit de choisir lui-même ses conseillers politiques et économiques, ce qui fait qu'un très grand nombre de citoyens anglais ont dû être bon gré mal gré, admis dans les conseils de la couronne.

« En pratique, conclut le Dr Maxim, l'Abyssinie est devenue un protectorat anglais. »

L'INCOHÉRENCE DES BUTS DE GUERRE DES ÉTATS-UNIS a ému un sénateur américain

Genève, 8 juin. — On mande de Washington :

Une proposition du sénateur Reynolds, président de la commission de l'armée, qui recommandait la réunion d'une conférence entre Roosevelt, Churchill et Staline afin que les deux derniers fassent connaître leurs prétentions territoriales, a soulevé une très vive émotion dans la presse des Etats-Unis.

Le sénateur Reynolds s'était, en effet, ému de l'incohérence des buts de guerre des Etats-Unis.

« Nous sommes entrés dans la guerre, avait-il déclaré, pour maintenir l'intégrité de la Pologne. Devrons-nous, dans l'avenir, nous battre avec un de nos alliés pour la faire respecter ? »

Le discours de M. Churchill

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

que répondit que ce problème demandait une certaine réflexion de la part des gouvernements anglais et américain.

Commentaires berlinois

Berlin, 8 juin. — Le récent discours de M. Churchill est considéré dans les milieux politiques berlinois comme la reproduction fidèle de ses déclarations devant le congrès américain.

Il est toutefois intéressant de remarquer que dans son discours, il a évité, une fois de plus, d'aborder des problèmes politiques afin de ne risquer en aucune façon de déplaire au Kremlin.

L'insistance avec laquelle il s'est étendu sur les mesures défensives contre le danger sous-marin indique bien l'inquiétude croissante qui se manifeste devant les résultats obtenus par les Allemands grâce à cette arme redoutable.

D'autre part, la tentative tenace de minimiser les succès stratégiques remportés par les formations de l'Axe en Tunisie tend plutôt à une confirmation de ces succès.

Il apparaît visiblement, enfin, que le premier ministre cherche à laisser à l'arrière-plan la question de la bonne entente entre de Gaulle et Giraud, car il prévoit qu'en cette affaire le dernier mot n'a pas encor, été dit.

LE MONT-DORE. - Cuis. très soignée
Hôtel de la Paix Conf. Pension depuis 90 fr.
23197

LA POLITIQUE TURQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

tionale, la question des matières premières et la solution des difficultés du ravitaillement sur le plan économique et administratif.

» Le gouvernement travaille dans des conditions difficiles, mais il garde son sang-froid. »

Le président Inonu conclut en ces termes :

« Notre but est de guider la Turquie dans la voie du progrès et, pour réaliser cet idéal, le rassemblement populaire constitue une source d'énergie inépuisable. »

EVIAN - SPLENDIDE HOTEL
TENNIS - PLAGE - GOLF
CALME - CONFORT - REPOS.

Sévère défaite de Tchoung-King dans le Chang-Toung

Tokio, 8 juin. — Des troupes de Tchoung-King, composées de trente mille hommes environ, ont subi des défaites à Shiaotao, à Sangachen et dans plusieurs autres localités de la province du Chan-Toung. Le butin est considérable. Les forces japonaises ont commencé les opérations dans ce secteur le 31 mai dans la matinée.

140 avions abattus par les Japonais en Chine et dans l'Inde orientale

Tokio, 8 juin. — Le quartier général impérial communique :

Au cours des récentes opérations qui ont eu lieu dans les provinces du Hou-Nan et du Hou-Pé, des forces aériennes de l'armée avaient, à la date du 6 juin, descendu conjointement avec des troupes terrestres, 17 appareils ennemis. Vingt-deux autres ont été détruits au sol ou incendiés. Quatre avions nippons se sont lancés volontairement sur les objectifs ennemis.

Des avions de l'armée nippone ont poursuivi, du 1er mai au 5 juin, dans la région de Birmanie, leurs attaques contre l'Inde orientale et ont abattu, en combats aériens, 63 appareils adverses. Quarante autres ont été détruits au sol.

Pendant la même période, neuf de nos avions se sont abattus sur les objectifs de l'adversaire qui ne sont pas encore rentrés, cependant que 34 autres ont été endommagés.

« L'occupation de l'île d'Attu a demandé du temps »

Stockholm, 8 juin. — L'occupation de l'île d'Attu, déclare Hanson Baldwin, dans le « New-York Times », a exigé beaucoup plus de temps que ne l'escomptaient les milieux américains. Il faut relever en outre que la chaîne des îles Aléoutiennes présente un tremplin beaucoup moins favorable pour des attaques contre le Japon que d'autres îles présentement en possession des Américains. Les combats prolongés pour la reconquête de l'île d'Attu indiquent à suffisance qu'il faut s'attendre à d'autres opérations très difficiles dans la zone océanique.

De graves désordres dans l'armée aux Indes

Calcutta, 8 juin. — De graves désordres se sont produits dans l'armée hindoue. Dans les provinces d'Assam, du Bengale, de Lahar et d'Orar des tracts anti-britanniques ont été distribués aux troupes. Plusieurs officiers britanniques ont été assassinés par leurs soldats, appartenant au 10me régiment d'infanterie hindou.

Quatre avions anglais mitraillent un chalutier français

Trois membres de l'équipage sont tués

Paris, 8 juin. — Une fois de plus, des avions anglais viennent d'attaquer nos vaillants marins des côtes de l'Atlantique, occupés à pêcher en vue de ravitailler la population.

Quatre avions anglais ont, en effet, canonné le chalutier à vapeur « Tadorna », jaugeant 41 tonneaux, et qui était monté par 18 hommes. Trois d'entre eux ont été tués, les matelots Yves Menguy, âgé de 37 ans ; Marcel Le Treste, 34 ans, et le chauffeur Henri Sicption, 40 ans. Cinq autres ont été blessés grièvement et trois autres, dont le capitaine François Le Bescomb, âgé de 42 ans, ont été atteints légèrement.

Le bateau a été fortement endommagé. Il a pu regagner son port, convoyé par un autre chalutier.

L'exploit d'un aviateur allemand

Berlin, 8 juin. — Une de ces nuits dernières, un « JU 88 », trompé par l'obscurité, est entré en collision avec un navire-vigie anglais mouillé au large de la côte méridionale de l'Angleterre. Une partie de la cerlingue fut défoncée. L'aile droite fut sérieusement endommagée tandis que l'hélice droite était mise en miettes.

Les commandes continuèrent cependant de fonctionner. Le moteur dont l'hélice avait été brisée, tourna encore pendant une minute environ. Ce court laps de temps permit cependant au pilote de prendre de la hauteur.

Le moteur ayant pris feu, l'aviateur se dirigea résolument hardiment vers la côte opposée ou, grâce à l'autre moteur resté indemne, il parvint à se poser sur un aérodrome de secours.

L'AGITATION en Amérique du Sud

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le général Ramirez prétend détenir fermement le pouvoir

Buenos-Aires, 7 juin. — Dans des éditions spéciales, les journaux publient la déclaration suivante :

« En égard aux fausses nouvelles qui sont colportées en vue de troubler l'ordre et le calme, le général Ramirez président du Conseil, tient à préciser que la situation est absolument normale et qu'il détient fermement le pouvoir.

A l'occasion de leur entrée en fonctions, les ministres de la guerre et de la marine ont adressé à l'armée et à la flotte des ordres du jour dans lesquels ils retracent la mission patriotique dévolue au mouvement militaire.

Le cabinet chilien démissionne

Buenos-Aires, 8 juin. — D'après une dépêche de source britannique, M. Morales, ministre de l'intérieur du Chili, s'est vu forcé de se retirer en présence de l'hostilité croissante et de l'opposition des milieux gouvernementaux et même des membres de son propre parti.

On mande de Santiago que le cabinet chilien a démissionné. Tous les ministres se sont déclarés solidaires de M. Morales.

La Bolivie veut un accès à la mer

Buenos-Aires, 8 juin. — A son retour des Etats-Unis, le président de l'Etat bolivien Penaranda, a réaffirmé en Colombie les prétentions de son pays à l'obtention d'un port sur le Pacifique.

A Bogota, il a déclaré aux représentants de la presse qu'il considérait comme la réalisation d'un idéal patriotique, l'octroi d'un accès à la mer et que toute la population bolivienne partageait cette opinion.

Nouvelles du monde

ETATS-UNIS

Aucun accord possible entre les représentants des charbonnages et les mineurs

Amsterdam. — On mande de Washington :

Bien qu'un demi-million de mineurs aient repris leur travail, M. Edward Burke, représentant des propriétaires des mines du Sud, a jeté une note pessimiste en affirmant qu'aucun accord n'était possible entre les représentants des charbonnages et ceux des mineurs. Le conflit pour la question des salaires devrait donc être de nouveau soumis au bureau du travail de guerre.

Violente explosion chez « Triumph »

Genève. — Le « Philadelphia Record » annonce qu'une violente explosion qui a fait au moins 135 victimes, s'est produite dans l'usine de matières explosives « Triumph », à Elkton (Maryland). Cette usine emploie plus de 10.000 ouvriers.

ALLEMAGNE

Les jeunes étrangers travaillant en Allemagne vont recevoir une instruction technique

Berlin. — Selon une déclaration du chef de l'enseignement technique allemand, les jeunes ouvriers étrangers travaillant en Allemagne vont recevoir une instruction qui fera d'eux des spécialistes dans leur profession.

SUISSE

Le gouvernement proteste...

Berne. — Un communiqué officiel annonce que le ministre de Suisse à Londres a été chargé de protester contre le survol du territoire suisse par l'aviation anglo-américaine, dans la nuit du 17 au 18 mai, au cours de laquelle trois bombes explosives ont été jetées sur la région de Zurich.

« Ne prodiguez pas les diplômes mais soyez indulgents », ÉCRIT M. ABEL BONNARD

dans une circulaire aux recteurs et inspecteurs d'académie

Au moment où les examens vont conclure une année scolaire qui a été particulièrement gênée par des difficultés de toute espèce, M. Abel Bonnard a estimé nécessaire de fixer, dans une circulaire aux recteurs et inspecteurs d'académie, aussi bien pour les examinateurs que pour les candidats, dans quel esprit il convient d'aborder ces épreuves.

« D'une part, écrit le ministre-secrétaire d'Etat à l'éducation nationale, il faut de toute évidence, malgré les circonstances où nous nous trouvons, faire en sorte qu'elles gardent une valeur réelle, car prodiguer des diplômes qui ne voudraient rien dire, ce serait aller autant contre l'intérêt véritable des candidats que contre celui de la nation tout entière. D'autre part, nous manquerions à la fois de sensibilité et d'intelligence si nous ne prenions pas en considération ces circonstances mêmes où s'est trouvée placée la jeunesse des écoles. S'il est vrai que les difficultés dont elle souffre s'étendent à notre pays tout entier, encore y a-t-il bien de la différence et de l'inégalité selon les lieux. Les enfants de la zone côtière, et particulièrement ceux de certaines villes bombardées presque sans relâche par l'aviation anglo-américaine, ont vécu dans des conditions dont la simple justice nous commanderait de tenir compte, si nous n'y étions pas poussés d'abord par l'affection plus vive que nous avons pour ces petits Français plus éprouvés que les autres.

» Je veux donc, dit encore M. Bonnard, que partout, selon les conditions générales et les conditions locales, les professeurs qui seront partie d'un jury d'examen portent cette année un esprit d'indulgence dans l'accomplissement de leur fonction. »

Se tournant, pour terminer, vers les familles, M. Abel Bonnard leur demande de ne pas perdre de vue, en dépit des difficultés actuelles, les perspectives qui s'ouvrent vers l'avenir :

« Nous marchons sur un dur chemin, mais vers un grand but. L'enseignement en France doit être entièrement renouvelé, selon l'esprit du nouveau régime, tel que le Chef de l'Etat l'a constamment dégagé dans ses messages. »

L'obligation du service civique rural s'étend aux élèves de l'enseignement privé

Vichy. — Dans une circulaire qu'il vient d'adresser à tous les inspecteurs d'académie afin d'attirer leur attention sur l'importance et la signification de la loi qui vient de fixer la date des vacances pour les établissements de l'enseignement privé, M. le ministre de l'éducation nationale rappelle que cette loi établit la justice et l'égalité devant les obligations du service civique rural.

Il nous paraît impossible, dit l'exposé des motifs de la loi, de ne pas associer les élèves de l'enseignement privé à cette tâche, qui répond à un besoin pressant et à une véritable nécessité de salut public, ce qui reviendrait à créer pour eux un privilège.

CE QUE DIT UN CALAISIEN, sergent à la Légion des volontaires français, de retour du front de l'Est

Un de nos confrères a reçu la visite de deux volontaires sur le front de l'Est, actuellement en permission dans leurs familles, à Calais.

Tous deux sont revêtus de l'uniforme allemand et portent sur le bras gauche l'écusson aux couleurs nationales françaises.

Ce sont MM. Maurice Lovergne, demeurant 27, rue Charrost, et Gaston Hecyroom, domicilié 153, rue du Maréchal-Pétain, tous deux du P.P.F.

Le premier, engagé le 27 août 1941, est sergent, chef de groupe, et le second, engagé le 18 octobre de la même année, est aussi sergent, chef de section adjoint.

— Je suis parti, dit Gaston Hecyroom, en direction du front le 1er novembre 1941, avec comme ville désignataire : Smolensk. Je fus mis en ligne pendant quinze jours.

» Ce délai vous semblera court, mais il faut vous dire que le fait est dû à la rigueur de la température — le thermomètre marquant —41° — et au souci des chefs d'épargner la vie des hommes.

» Une division allemande nous releva puis nous fûmes dirigés sur Borisov, à 120 kilomètres de la ligne de combat ayant été désignés pour la chasse contre les partisans.

» Les partisans ne sont autres que des troupes russes qui, n'ayant pu suivre le gros de leur armée lors de l'avance fulgurante de la Wehrmacht, en 1941, se sont réfugiés dans les forêts. Pour ma part, et tous mes camarades sont comme moi, je préférerais cent fois être au front que me battre contre ces bandes de terroristes.

» Personnellement, je n'ai jamais été blessé... »

— Mais il a été cité, nous souffle son camarade.

Sur notre demande, notre interlocuteur nous montre sa citation qui est ainsi rédigée :

« Hecyroom Gaston A conduit avec beaucoup de sang-froid une reconnaissance extrêmement dangereuse, dans une position occupée par l'ennemi.

A réussi, malgré un feu violent d'armes automatiques, à faire décrocher tout un groupe ennemi.

« A tenu, avec ce groupe, une position difficile, coupée de l'arrière et sous le feu ennemi pendant plus de huit heures. »

« Citation à l'ordre de la L.V.F. donnant droit à la médaille du Mérite de 2e classe, avec glaives ».

L'état misérable des populations

Parlant des Russes de l'arrière, il nous déclare :

« Ils sont pauvres, voire dans une misère complète et les enfants ignorent même ce que c'est que du chocolat ou des bonbons.

« Le paysan non bolchevisé comprend que nous lui apportons liberté et nous accueille comme des libérateurs.

« Lorsqu'une ville ou un village est conquis, les autorités allemandes réunissent tous les habitants et aux paysans elles répartissent les terrains en vue de leur culture et ils en deviennent les propriétaires.

« On a bien raison de dire que l'Ukraine est le grenier de l'Europe, grenier qui ne cesse de s'agrandir, grâce aux autorités allemandes.

« D'un peuple misérable, soumis aux brutalités des maîtres du Kremlin, on a fait des hommes libres et heureux, des propriétaires, montrant par là que l'Allemagne n'est animée d'aucun esprit de conquête ou de domination.

« Dans ces conditions, comment voulez-vous qu'ils ne soient pas reconnaissants envers leurs sauveurs ?

« Pour ma part, ayant trop vu leur œuvre, connaissant trop ce dont ils sont capables, je souhaite que mon pays ne voie jamais les communistes s'implanter chez nous en maîtres. »

Cette déclaration résolue a d'autant plus de valeur qu'elle est faite en connaissance de cause.

— Au point de vue nourriture, est-ce que vous êtes satisfait ?

— Très, car on nous donne par jour et par homme : 600 gr. de pain, 180 gr. de viande sans os, 40 gr. de beurre, un kilo de pommes de terre, 35 gr. de viande, 6 gr. de café, du thé comme boisson et six cigarettes.

« En hiver on nous octroie 5 centilitres d'alcool par jour et, l'an dernier, en été, nous avons eu un bouteille de vin tous les deux jours.

« Enfin, il faut vous dire aussi que tout permissionnaire reçoit, en franchissant la frontière russo-polonaise, un colis, cadeau du Führer, composé de deux kilos de farine blanche, un kilo de sucre, un kilo d'huile et un kilo de légumes secs qui sont, n'en doutez pas, bien accueillis à la maison où nous ne revenons qu'une fois par an. »

Un sous-officier de retour de Tunis déclare...

Le sergent Léon Bonte, du 43e régiment d'infanterie coloniale, 3e bataillon, à Tunis, de retour d'Afrique du Nord, a fait, sur les bombardements de Tunis, un rapport dont nous extrayons ce qui suit :

« Les bombardements de Tunis commencèrent en novembre 1942. Les Anglo-Américains attaquant alors le port et les établissements des environs, puis ils continuent leurs raids pendant la première quinzaine de décembre et recommencent à bombarder les quartiers indigènes, pâtés de maisons aux rues étroites, à la population nombreuse. Dès lors, les bombardiers lâcheront leurs bombes au petit bonheur, et les églises, écoles et beaucoup d'autres immeubles importants sans aucun intérêt militaire, sont détruits, tandis que de nombreuses victimes civiles s'ajoutent à la liste déjà longue. Car Tunis est surpeuplé par l'exode des habitants de Bizerte et des villes de l'intérieur.

» J'ai relevé de nombreuses victimes civiles, mais je n'ai vu que deux militaires atteints.

» Quelques jours avant mon départ de Tunis, j'ai été, ainsi que de nombreuses personnes, mitraillé par un avion volant à basse altitude.

» Au début de la campagne de Tunisie, les troupes alliées étaient vaincues très près de Tunis, puisque du fort Bizerte, elles étaient vues rentrer. Mais, dès le mois de mai, elles ont pu prendre Bizerte et Tunis, et, dès lors, elles ont pu, en dépit de leur infériorité numérique, nous refouler jusqu'à la côte orientale de la Tunisie, où elles ont pu, grâce à leur sup